

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTEPPE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon (1 ^{er} article)	LÉON MAYET.
Echos Artistiques	X...
Nos Théâtres	X...
L'Aubépine (sonnet)	HUGUES GÉNÉRAUX.
Notés d'Actualité : <i>La Femme japonaise</i>	JACQUES ROZIÈRES.
Le Singe savant	ANT. GIRON.
Les Gaietés de la Semaine	GEORGES ROCHER.
Libre Chronique : Défense ex- presse	FRANC SILLON.
Sibylle femme (suite et fin)	RENÉE T.-D'ULMÈS.
Genève	WILLIAM CLERC.



CAUSERIE

LE SALON

1^{er} ARTICLE

La Société Lyonnaise des Beaux-Arts a ouvert son salon annuel le jeudi 18 février.

Elle inaugurerait — en même temps — le Palais municipal des Expositions, construit sur le quai de Bondy.

On peut dire maintenant que les Beaux-Arts sont chez eux, commodément et luxueusement installés.

La baraque en planches qui s'élevait chaque année sur la place Bellecour, ne sera bientôt plus qu'un mauvais rêve — un rêve qui aura duré quinze années — et l'on se demandera, non sans quelque étonnement, comment une ville comme Lyon a pu supporter aussi longtemps de voir ses artistes relégués dans une bâtisse aussi incommode que disgracieuse.

Il est vrai que cette bâtisse était provisoire et que, dans notre bonne ville, c'est surtout le provisoire qui s'éternise.

Il est vraiment regrettable que la façade du nouveau Palais — puisque palais il y a — prête le flanc à une critique malheureusement trop justifiée : le fait de l'avoir accolée à une maison de rapport constitue une de ces fautes graves que la raison d'économie ne saurait excuser et qui compromettent — pour toute sa durée — le prestige d'un monument.

Cette réserve faite, hâtons-nous de dire que la distribution intérieure réunit toutes les conditions désirables : elle fait honneur à l'architecte, M. Huguier.

Partout la lumière est largement distribuée et les dégagements bien compris.

La Sculpture occupe, en entrant, une galerie spacieuse qui s'étend tout le long de la façade.

De cette galerie appelée certainement à recevoir des envois plus nombreux et plus importants que ceux de cette année, on accède par deux grands escaliers aux salles du 1^{er} étage, réservées à la Peinture, à l'Aquarelle, au Dessin. Deux loges sont affectées aux menus objets de la section des Arts décoratifs installée à l'entresol.

Les six salles du 1^{er} étage couvrent une superficie d'environ 1.400 mètres : elles sont éclairées par le haut : le jour luit également pour tout le monde.

Seuls les exposants dont les œuvres occupent les deux balcons surplombant les escaliers, pourraient — à la rigueur — formuler quelques plaintes au sujet de l'emplacement qui leur est assigné.

La surface murale nous a paru plus grande qu'au Pavillon de Bellecour.

Exception faite pour les Arts décoratifs, le nombre des exposants, dans les diverses catégories, est sensiblement plus élevé que l'année dernière.

La Peinture qui figurait au Salon de 1903, avec 499 numéros, en compte 517.

Les Dessins, Aquarelles et Pastels qui se chiffraient en 1903 par 159 numéros, en réunissent 189.

La Sculpture comprend 65 envois au lieu de 55.

Par contre, les Arts décoratifs de 250 numéros en 1903, sont tombés à 172.

L'Architecture est représentée par 14 envois.

Parmi les peintres du dehors qui ont répondu en grand nombre à l'appel des organisateurs, je me bornerai à citer, au hasard d'une première visite : *Les Savants* (n^o 447), de Roybet et *Sous le Cerisier* (n^o 176), *Amour et Malice* (n^o 177), d'Eugène Deully ; *La Princesse à l'Iris* (n^o 432) et *l'Etude de nu* (n^o 433), de Rochegrosse ; *Afféterie* (n^o 453) et *Au Temps des Cerises* (n^o 454), de Saintpierre ; *Le Pont-Royal* (n^o 498) et *la Rafale* (n^o 499), de Abel Truchet ; *Aux beaux jours* (n^o 1) et *Fin de Journée* (n^o 2), de Jules Adler ; *le Portrait de mon père* (n^o 12) et *Fraîses des Bois* (n^o 11), de Victor Arlin ; *le Moulin de Sey* (n^o 19), de Léon Barrillot ; *Vieille matelotte picarde* (n^o 478), et *Berge à Bissy* (n^o 479), de Tattégrain ; les deux *Portraits* (n^{os} 98 et 99), de Mlle Adda Cabane ; *Au Pardon* (n^o 445) et *La Soupe* (n^o 446), de Marius Roy ; *La Jeune Fille endormie* (n^o 208), d'Etcheverry ; *Sur la lagune* (n^o 491), de Toudouze ; *La Côte* (n^o 153), de Debat Ponsan ; *Matinée dans les Dombes* (n^o 286) et *Bords de rivière* (n^o 287), de Louis Japy ; *Les Bords de l'Oise* (n^o 288), de Jimenez ; *Deux Vues de Venise* (n^{os} 334 et 335), d'Albert Maignan ; *Aux Champs* (n^o 84) et *La Grand-Mère* (n^o 85), de Bourgonier, etc., etc.

J'arrête ici une liste qui dépasserait assurément l'espace qui m'est dévolu, s'il me fallait encore mentionner les

envois faits par les Aquarellistes et les Sculpteurs parisiens.

Peu de personnes se font une idée exacte du travail et des efforts que nécessite une Exposition d'Art ; des pas et des démarches qui s'imposent à ceux qui l'entreprennent, pour s'assurer le concours des artistes en renom.

A ce titre, le Comité de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts, ne mérite que des éloges et des remerciements.

A première vue, le Salon de cette année offre un vif intérêt, et je ne suis pas éloigné de croire qu'il prendra place parmi les plus brillants.

Léon MAYET.

LA MÉDAILLE DU SALON

Le vote de la médaille du Salon a eu lieu le jeudi 10 mars.

Le nombre des votants était de 108. Majorité 55.

M. Euler a obtenu 67 voix ; M. Médard, 35 ; il y a eu 2 bulletins nuls.

En conséquence, la médaille du Salon de 1904, a été attribuée à M. Pierre Euler.

Nous adressons nos félicitations les plus vives à notre excellent peintre de fleurs dont les envois à nos expositions annuelles sont toujours admirés.

M. Euler était tout désigné pour la distinction qu'il vient d'obtenir, non seulement par ses œuvres antérieures, mais aussi par la toile absolument remarquable qu'il expose cette année : *Les Roses* (n° 209).

LES RÉCOMPENSES

Le jury de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts, a décerné cette semaine, les récompenses suivantes :

Peinture. — 1^{res} médailles : MM. Victor Charretton, André Rougier.

2^{es} Médailles : M. Marius Mangier, Mlle Bovier-Lapièrre. — Rappel de 2^e médaille, M. Louis Boulanger.

3^{es} Médailles : M. Jean Dablin, Mlle Céline Crozier, MM. Jules Faucon, André Faure, Léonard Tauty, Mme Saubiez-Euler, Mlle Léonie Vitton, M. Etienne de Martenne, Mlle Adda Cabane. — Rappel de 3^e médaille, M. Bayon Victor.

Mentions honorables. — MM. Henry Oberkamp, Léon Garraud, Léon Junique, Mlles Elisabeth Simonin, Blanche Pilliet, M. Abel Gay, Mlles Antoinette Blanchard, Léonie Martin, M. Jules Bernard, Mlle Jeanne Arnould, M. Joseph Bernard. — Rappel de mentions honorables : Mme Durif-Bédel, Mlle Alex, Dubiez, Mlle Mary Martel, M. P.-L. Lacour, Mlle Aimée Sornay, M. Paul Vivien.

Sculpture et gravure en médailles. — 1^{re} médaille : M. Exbrayat, graveur en médailles.

2^e Médaille : MM. Jean Chorel, Louis de Monard.

3^e Médaille : Mlle Louise Monnier, MM. Gabriel Argand, G. Poli. — Rappel de 3^e médaille : MM. Auguste Perret, Michel Métra.

Mentions honorables : Mlles Guillabert, Galland, MM. Ginet dit Donati et Gairal, de Sérézin.

Architecture. — Pas de 1^{re} médaille.

2^e Médaille : Baure Eugène, Berger Joseph. — Rappel de 2^e médaille : Le Nail Rogatien.

3^e Médaille : Meysson Charles. — Rappel de 3^e médaille : Chaudier Marius.

Mentions honorables : Bonamour Gabriel, Royer Auguste.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

Nos anciens artistes : M. Valcourt, directeur de l'Opéra municipal de Marseille, vient d'engager pour la saison porchaine, Mme Bréjean-Silver et M. Escalais.

**

M. Roselly, actuellement à l'Opéra de Nice, vient d'être engagé par la direction de notre Grand-Théâtre comme baryton de Grand-Opéra.

Il tiendra cet emploi conjointement avec M. Dangès.

**

Alceste, que M. Albert Carré se dispose à monter à l'Opéra-Comique, fut une des œuvres les plus applaudies de Glück.

L'illustre compositeur était, lorsqu'on la représenta, dans tout l'éclat de sa renommée. La fameuse querelle des Glückistes et des Piccinistes tournait à son avantage, et son autorité était si grande qu'il accomplit une réforme tentée sans succès par bien d'autres avant lui.

Il obtint — cela parut monstrueux à l'époque — que les choristes traverseraient la scène si les besoins de la pièce le rendaient nécessaire.

Jusqu'à cette révolution, ils restaient en place et jusqu'à leur sortie, quoiqu'il advint, chantaient sans bouger d'une semelle.

Et dire que l'on se plaint que les choristes d'aujourd'hui ne prennent pas une part suffisante à l'action !

**

L'inauguration du petit Conservatoire de musique de Clermont-Ferrand a eu lieu le 14 mars.

Le fondateur, M. Soulacroup, a rappelé comment, avec l'aide de personnes généreuses, il avait été amené à offrir aux jeunes gens bien doués pour la musique, la facilité d'étudier et le moyen d'acquérir du talent.

Les élèves ont été présentés aux maîtres et lecture a été donnée des règlements concernant les cours.

Nous engageons nos Lecteurs à lire l'avis des GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS de PARIS que nous publions aux annonces.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La Tétralogie de Wagner

Voici les distributions complètes de la Tétralogie, 1^{er} et 2^e cycles :

L'Or du Rhin (1^{re} journée).

Loge (M. Cazeneuve), Wolan (M. Seguin), Alberich (M. Dangès), Mime (M. Vialas), Fafner (M. Sylvain), Fasolt (M. Bruinen), Froh (M. Viviany), Donner (M. Ransen).

Fricka (Mme de Marsan), Freya (Mme de Véry), Erda (Mme Domenech), Woglinde (Mme La Palme), Woglinde (Mme Pierrick), Flosshilde (Mme Domenech).

La Walkyrie (2^e journée).

Siegfried (M. J. Gautier), Wotan (M. Seguin), Hunding (M. Silvain).

Orlinda (Mme Gavelle), Siegrune (Mme Pierrick), Waltraute (Mme Rogery), Schwertleite (Mme Lenté-Maitre), Sieglinde (Mme L. Janssen), Brunnhilde (Mme Claessen), Fricka (Mme de Marsan), Grimgerde (Mme Domenech), Helmurge (Mme La Palme), Guerhilde (Mme de Véry), Rosweisse (Mme Deshayes).

Siegfried (3^e journée).

Siegfried (M. Verdier), Mime (M. Vialas), Le voyageur (Wotan) (M. Seguin), Alberich (M. Rouard).

Brunnhilde (Mme Claessen), Erda (Mme Domenech), L'oiseau (Mme La Palme), Fafner (M. Sylvain).

Le Crépuscule des dieux (4^{me} journée)

Siegfried (M. Verdier), Hagen (M. Sylvain), Gunther (M. Rouard), Alberich (M. Arthus).

1^{re} Norne (Mme Domenech), 2^e Norne (Mme Pierrick), 3^e Norne (Mme La Palme), Brunnhilde (Mme L. Janssen), Goutroune (Mme L. Dauray), Waltraute (Mme Domenech), Woglinde (Mme La Palme), Woglinde (Mme de Véry), Flosshilde (Mme Pierrick).

L'administration municipale a invité M. Siegfried Wagner à assister à l'un des deux cycles, et le fils de l'illustre compositeur aurait accepté l'invitation.

En outre, la distribution des quatre ouvrages composant la Tétralogie lui a été soumise et elle a été acceptée sans réserves.

Mme de Marsan est une jeune artiste de l'Opéra-Comique, prêtée obligamment par ce théâtre pour jouer le rôle de Fricka.

Nous verrons ensuite M. Dangès, le créateur du rôle d'Alberich en France ; M. Seguin, le remarquable artiste dont on se rappelle les succès remportés sur notre première scène.

M. Cazeneuve jouera Loge, qu'il a créé l'an passé à Lyon.

THÉÂTRE DES CELESTINS

La dernière du *Jumeau* a été donnée vendredi.

La *Porteuse de Pain* a succédé sur l'affiche, au vaudeville de MM. Monnier et Larcher.

On annonce, pour mardi, la reprise du *Billet de Logement*.

La direction prépare *La Sorcière*, le dernier ouvrage de Victorien Sardou, et les *Dragées d'Hercule*, le dernier succès du théâtre du Palais-Royal.

L'AUBÉPINE

Symbole d'amour, aubépine,
Tu nous donnes, chaque printemps,
Tes doux corymbes odorants
Où l'active abeille butine.

Puis, l'hiver, quand le givre étend
Aux branches sa trame chagrine,
L'oiselet affamé festine
De ta baie au rouge sanglant.

Merci pour ta bonté discrète,
Humble arbrisseau, pour ta fleurlette
Prémices du gai renouveau ;

Merci pour l'amoureux qui sème
Tes parfums sur celle qu'il aime,
Merci pour le petit oiseau !

Hugues GÉNÉRAUX.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



NOTES D'ACTUALITÉ

La Femme Japonaise

On a raconté que la naissance d'une fille était une déception dans la famille japonaise et qu'un Japonais du meilleur monde dit très bien, paraît-il, lorsqu'on le questionne sur le nombre de ses enfants : « J'ai tant de fils et tant de déceptions ».

Cependant, le renseignement ne semble pas répondre au rôle que joue la Japonaise dans la famille et dans la société, ni surtout au parti que savent en tirer le père de famille, le mari, voire le fils.

Jeune fille, elle est soumise jusqu'à l'asservissement à son père qui en fait littéralement ce qu'il en veut ; femme, elle est la première servante de son mari. Le veuvage même ne la libère pas, elle tombe sous la tutelle de son fils.

La morale en ce bas monde est chose bien conventionnelle suivant l'au-delà ou l'au-delà de la latitude. Ainsi, au

Japon, le fait pour une jeune fille de faire commerce de ses charmes dans la bonne intention de subvenir à l'entretien de la maison, loin d'être un dés-honneur est, au contraire, honoré comme un acte de piété filiale. Et, c'est certainement à la mousmée s'exposant en vitrine le long de la grande rue de Yoshivira à Tokio ou à Nagasaki, qu'irait le prix de vertu si un M. de Montyon nippon avait songé à en créer un, mais on a bien d'autres fleurs à cultiver que le lys virginal au pays du Soleil-Levant ! Nous attachons grande importance à la virginité d'une fille à marier, le Japonais, lui, n'est pas pour les expériences et d'une « geisha » qui aura fait ses preuves et mis au monde un bel enfant, il dira volontiers : « Le moule est bon ».

Pierre Loti n'a rien exagéré des mœurs japonaises et il a bien fixé autant qu'il est possible de fixer chose aussi fragile, mobile et inconstante, le type de la mousmée naïvement impudique, avec tout juste sa petite âme inconsciente d'oiseau.

Seulement, la mousmée a voyagé et ne s'en tient plus aux grandes villes du pays natal. Elle s'exporte et on la voit s'offrir toujours souriante, netté et propre, coquette, prometteuse de promesses toujours tenues, aux globe-trotters de passage ou aux riches marchands des ports fréquentés de la Chine, de la Cochinchine, du Siam, de l'Inde et jusqu'à Aden. Elle n'a pas encore affronté l'Europe et l'Amérique, mais cette conquête du monde civilisé par la « geisha » nipponne viendra et précédera certainement l'invasion armée des belliqueux descendants des Samourais.

Mais, si insouciant qu'elle apparaisse dans sa légèreté d'oiseau au sémillant plumage, la mousmée vagabonde ne perd jamais son orient. Sa caisse d'épargne à point, elle rentre au logis, se marie, se fait laquer les dents en noir, renonce aux bagatelles de l'amour fantaisiste et devient une mère de famille modèle.

La pudeur au Japon est article d'importation récente, mais la propreté, le soin méticuleux de la toilette intime sont qualités bien japonaises. Avant l'arrivée des étrangers, les ablutions, même celles des femmes, se faisaient en plein air et personne n'y trouvait à redire.

Un autre souci de la mousmée est celui de sa coiffure, dont la mode varie — aujourd'hui c'est l'aile de papillon — mais qui est toujours monumentale et fort gênante, à telles enseignes que, pour préserver ce chef-d'œuvre capillaire trop compliqué pour être renouvelé tous les jours, la Japonaise dort le cou appuyé sur un bloc de bois à peine capitonné d'un foulard de soie.

Avant le mariage, la mousmée s'ap-

plique surtout à plaire et elle y réussit. Elle s'habille avec goût, ses vêtements sont de couleurs éclatantes, mais de tonalités toujours heureusement assorties. Le grand luxe consiste surtout dans la richesse des larges ceintures qui entourent sa taille et se terminent sur le dos dans un nœud volumineux, l'Obi.

Les dessous sont réduits à la plus simple expression et les manches servent de poches où la Japonaise coquette met ses billets doux et sa provision de mouchoirs en papier de soie qui ne servent qu'une fois, car elle considère comme malpropre de se moucher et de remettre son mouchoir dans sa poche.

La jeune fille à treize manières de se coiffer, la femme mariée n'en connaît plus qu'une et ses vêtements sont simples pour ne pas attirer les regards.

Le mari japonais est un véritable pacha et M. Chamberlain qui a publié des impressions de voyages au pays du Soleil-Levant dit textuellement : « La plus haute dame du pays doit être la femme de peine de son époux ; elle doit courir lui chercher ce dont il a besoin, selon son bon plaisir ».

A la campagne, c'est elle qui se charge des plus pénibles travaux, elle est à la charrue et, le long des canaux, on la voit haler les bateaux ; à la ville, femme d'artisan, elle porte les fardeaux ; femme de bourgeois ou de commerçant, on la voit se hisser sur ses petits pieds pour abriter du parapluie ou du parasol le chef de son seigneur et maître.

Bien que la bigamie existe au Japon, l'union du ménage n'en subit aucun trouble ; la seconde femme ou « mégaké » fait partie de la famille au second degré et ses enfants, si la femme numéro un est stérile, deviennent légitimes. Le mikado actuel est fils de « mégaké » et comme il n'a pas lui-même d'héritiers de l'impératrice, son successeur sera le fils de sa « mégaké ».

Cependant, dans ce pays de transformations à vue, le sort de la femme est bien près de changer comme tout le reste. A l'heure qu'il est trois âmes se livrent assaut dans la petite mousmée : l'âme asiatique, l'âme nationale et l'âme progressiste.

Chanter, aimer — si peut que ce soit — s'occuper de sa toilette, peindre, broder ne suffisent plus aux jeunes filles japonaises. Ces « demoiselles » connaissent le chemin de l'école et comment à le préférer à celui de la vitrine de la grande rue. Habillées à l'euro-péenne, elles vont au cours la serviette sous les bras ; elles lisent Shakespeare et même Voltaire, elles suivent les conférences, collectionnent les brevets et collaborent aux journaux, et comme on va vite en besogne dans ce pays d'assimilation si rapide qu'elle en paraît simiesque, Loti pourrait bien s'exposer

à être lapidé par les petites-filles de « Madame Chrysanthème » s'il lui prenait fantaisie de retourner là-bas rechercher trace de ses impressions de voluptueuse jeunesse.

Jacques ROZIÈRES.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



LE SINGE SAVANT

I

Consul était un singe illustre,
Bien coté dans le Tout Paris ;
Sa gloire brilla d'un grand lustre,
Il fréquenta les beaux esprits,
On le vit, la saison dernière,
Dans le monde le plus select,
Une fleur à la boutonnière,
Trôner, élégant et correct.
Parmi les snobs il tenait sa place,
Il en est plus d'un de qui la grimace,
Paraissait grotesque devant
Les mines du singe savant.

II

On s'arrachait le personnage ;
Dans les fêtes, dans les banquets,
Il parut à son avantage.
Parmi les potins, les caquets,
Seul, il restait muet et digne,
Mais, au dessert gesticulait :
Car il se grisait, c'est un signe
Qu'à l'homme en tout il ressemblait.
Grâce à ses grands gestes d'automate,
A son fin silence de diplomate,
Pour un ministre, bien souvent,
On prenait le singe savant.

IV

Consul gagnait plus qu'un ministre,
Qu'un député, qu'un sénateur,
Mais un mal foudroyant, sinistre,
A fauché ses jours en leur fleur.
On a prévu sa fin prochaine,
Dès que les docteurs l'ont touché :
Pour son Barnum, c'est une aubaine,
Un gros lot qu'il a décroché.
L'assurance, au décès de la bête,
D'un demi-million dut payer sa tête.
Quel homme vaut, mort ou vivant,
Autant que ce singe savant ?

IV

Il me vient une étrange envie
De savoir quelle impression
Fit sur Consul, pendant sa vie,
Notre civilisation.
Voyant de près nos politiques,
Nos gens de finance et de sport.
Nos vices, nos sottises pratiques,
Il devait en rire bien fort
Il devait bien se dire qu'en somme,
Malgré son orgueil démesuré, l'homme
Quand on le voit de près, souvent,
N'est qu'un mauvais singe savant.

A. GIRON.

Les Gaités de la Semaine

Cette semaine j'ai eu tous les bonheurs : j'ai assisté au bal de l'Hôtel de Ville, j'ai revu mon ami Canton et j'ai fait la connaissance de Mme Pigelevet, « dramaturge ». C'est trop de joie en si peu de jours !

Figurez-vous que l'an dernier, à pareille époque, j'avais réédité les petites plaisanteries d'usage sur nos fêtes municipales : complets-veston... chapeaux mous... buffet pris d'assaut... etc... Ça n'était pas très neuf, évidemment, mais il est connu que ce sont les plus vieilles qui sont les meilleures ; on ne se met pas les méninges à la torture pour en comprendre le sens et... en savourer l'esprit.

Donc, j'avais refait en mauvaise prose l'amusante chanson de Mac-Nab, et cela avait navré quelques édiles dont j'ai l'honneur d'être l'ami.

— « C'est bien la dernière fois que nous méritons ces critiques, m'avaient-ils dit. Viens l'an prochain, et vous verrez ! Alors, si vous êtes de bonne foi, vous reconnaîtrez que nous méritons des éloges ».

1904 est venu, j'ai vu, et comme je suis de bonne foi et que je ne nie jamais le progrès, je proclame très haut que le bal de l'Hôtel de Ville est bien mieux tenu qu'autrefois. Le complet-veston a fait place au complet-jaquette, les chapeaux mous sont mis au vestiaire, et quant aux buffets, c'est le triomphe !

Jadis, les hercules seuls avaient chance d'attraper une sandwich, on se ruait vers le champagne économique et vers les sirops, coudes en l'air et poings serrés, et la raison du plus fort était toujours la meilleure. Maintenant... on fait queue et, par petits groupes on passe et on consomme.

— « Mais, pour faire évacuer, me direz-vous ? »

Pour faire évacuer, rien n'est plus simple : chaque consommateur a dans le dos un garde républicain qui le cueille dès que le verre est vide et le pousse vers la sortie, avec — ou sans — délicatesse.

— « Mesdames et messieurs, crie un commissaire, il est interdit de stationner au buffet ! Maîtres d'hôtel, ne servez qu'un seul verre ! Pressez-vous ! Mesdames et Messieurs, pressez-vous ! »

À la bonne heure ! voilà de la bonne égalité. Puisqu'on régale les invités, n'est-il pas juste de les régaler tous ?

**

J'étais donc que, durant cette heureuse semaine, j'ai revu mon ami Canton. Pas au bal de l'Hôtel de Ville, bien sûr, les buffets sont trop encombrés ! mais à la cérémonie commémorative de la mort de Lamartine.

En ce douloureux anniversaire, le sympathique « directeur-fondateur-inamovible » du Salon et Académie philosophique de France, avait eu l'aimable pensée de me faire signe. Il sait qu'il peut toujours compter sur moi pour une réclame aussi cordiale que gratuite, et il en use.

— « Venez ! m'avait-il écrit. C'est jour de sortie du Salon ; vous verrez ces dames. On défilera devant le bronze du divin poète, on le couvrira de fleurs — n'oubliez

pas votre gerbe ! — le cheik Abou-Mohamed prononcera un discours, Mme Pigelevet lira la cinquième *Méditation*, et un excellent déjeuner sera offert à nos membres par la baronne de Vaupersé, douairière... »

N. B. Une collecte est faite pour l'organisation, puis-je tirer sur votre caisse ? »

J'ai répondu : « Ne tirez pas ; vous savez bien que ma foi est tiède et menue, et que je ne suis point de ces paralytiques convaincus auxquels le Christ disait : « Marchez ! » et qui marchaient. Ne tirez pas, mais comptez sur mon exactitude. » Et j'ai fait comme je le promettais ; on n'a pas tous les jours l'occasion de frayer avec des « académiciens ».

Dimanche donc, à dix heures tapant, j'étais à la mairie de Passy. Un temps de chien, il gelait à ne pas mettre dehors un poète. Et c'est évidemment la faute de la température si nous étions si rares dans la salle des Contributions directes, où ce sacré Canton qui a de l'esprit comme feu Voltaire et qui ne rate jamais l'occasion de le montrer, avait donné rendez-vous à ses... contribuables.

A part le cheik, j'ai compté douze personnes : un monsieur respectable qui, en prévision du fameux déjeuner, s'était visiblement ouvert l'appétit par des apéritifs variés ; trois dames d'un âge certain, une demoiselle anglaise, un gendarme retraité qui m'a raconté ses campagnes et six petits jeunes gens qui sont sans doute la gloire et l'espoir du Salon Lamartine. Mais M. Jules Canton n'était pas là.

Oh ! je l'excuse, le pauvre ! je sais bien qu'on ne peut être à la fois au four et au moulin ; tourner la broche chez la douairière et collectionner des cheveux de Lamartine, tirer sur des caisses et débiter des harangues. A se multiplier ainsi, ce bon ami se surmène, on peut bien lui pardonner quand d'aventure il lui arrive de risquer la grasse matinée. C'est ce que je me disais dimanche en écoutant mon gendarme.

Et puis, je le connais. Il n'est point de ceux qui s'hypnotisent sur le passé. Une tâche finie, vite à une autre ! La vie est ainsi faite de labeur et d'efforts, car les pigeons ne tombent pas seuls dans la casserole aux petits pois. Or, la cérémonie d'aujourd'hui était organisée, au prix de combien de peine et... de tirage — maintenant, c'était du passé !...

**

— « Onze heures et demie ! constate le monsieur respectable dont l'estomac excité crie famine. Notre excellent président ne viendra plus, partons sans lui ! » Le conseil est sage et nous partons, les dames en tête. Mme Pigelevet est fleurie comme un catafalque, et Pandore porte ainsi qu'un ostensor un énorme bouquet de roses blanches.

— « C'est plus poétique », m'a-t-il confié tout à l'heure. »

Moi, vous pensez, je marche à distance ; je sais trop quel abîme sépare le vermisseau des étoiles ; et puis, la curiosité publique m'a toujours effarouché. Or, en ce moment, les passants n'ont d'yeux que pour le cortège. Des gens ont émis l'avis que ce devait être une noce, et mon gendarme s'est fâché parce qu'on l'a pris, avec ses fleurs immaculées, pour un marié un peu

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Gôme (au premier)

vieillot. Heureusement, la statue était proche.

Mon Dieu ! que vous dirai-je encore. que le programme n'avait prévu ? Un petit jeune homme a parlé de Lamartine et du Salor et nous a dit, entre autres choses mémorables, que le « poète entretenait avec sa mère un commerce de mutuelle tendresse » (sic). J'avoue que je n'aurais pas cru ça de lui. Mais, je suis un naïf sans doute, car j'ai été seul à me surprendre et à me scandaliser. Au contraire, les badauds attroupés ont paru trouver cela très drôle, et des dames sont parties en riant beaucoup. Quelle triste morale que celle de notre siècle !

Malgré tout, ce fut quand même une cérémonie charmante, et ce qui m'a prouvé une fois de plus qu'on a tort de formuler des pronostics à la légère, c'est qu'à l'instant où Mme Pigelevant gazouillait sa dernière strophe, cet excellent Canton est arrivé — juste à point pour se mettre à table.

Georges ROCHER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



LIBRE CHRONIQUE

Défense expresse

Un récent arrêté municipal — que je qualifierais de tuteur, si j'osais le tutoyer — interdit sagement à nos ménagères de secouer par les fenêtres, plumeaux et torchons, ainsi que de battre sur les voies publiques les tapis, tentures et descentes de lit, semant à tous les vents les poussières pathogènes, et les microbes dont ils sont capotés.

Inutile d'ajouter que ces prescriptions hygiéniques sont tenues pour nulles et non avenues par nos chambrières, dédaigneuses de l'hygiène publique ; elles se bornent prudemment à inspecter d'un coup d'œil rapide les trottoirs circonvoisins et — n'apercevant à l'horizon aucun képi susceptible de leur dresser une contravention — elles continuent imperturbablement leur rôle de semeuses inconscientes de germes infectieux.

**

On ne peut donc rendre qu'un hommage platonique à la prévoyance de nos échevins, encore qu'elle soit loin de battre le record établi par ceux de Diuxperloo — une simple commune hollandaise — dont le dernier arrêté municipal « interdit de faire sécher à des endroits visibles toutes sortes de linges faisant partie de la toilette intime ; l'exhibition de ces « dessous »

pouvant évoquer des idées immorales » (sic).

La Hollande ne pouvant plus disputer — comme au temps du glorieux Ruyter — l'empire des mers à l'Angleterre, entreprend ainsi de lui damer le pion sur le terrain de la pudeur... scandaleuse.

Que penser de la chasteté de ces contrées libidineuses, qui poussent la vertu jusqu'à s'effaroucher de l'aspect d'une chemise ou d'un pantalon féminins garnis de dentelles, étalant au grand air leurs blancheurs suggestives et frissonnant sous les caresses de la brise lutine ?

Voilà-t-il pas un tableau bien fait pour provoquer la concupiscence des amateurs de tulipes et de curaçao ?

**

Vous verrez que ces plagiaires de notre Bérenger national — pas le chansonnier de Lisette, le sénateur de « pas de ça, Lisette » ! — prohiberont toute promenade nocturne, quand la pâle Phœbé n'est pas voilée de nuages, dans la crainte que sa large face épanouie n'évoque les plantureuses rondeurs aphrodisiaques, chantées par les traductions néerlandaises de certaines œuvres de feu Armand Sylvestre.

Et ces Hollandais inconséquents, laissent circuler librement en plein jour, dans leurs rues les plus fréquentées, d'authentiques *Prussiens* — leurs dangereux voisins — qu'ils devraient décentement reléguer au fond de leurs culottes.

**

Décidément, quand je lâcherai la plume — après fortune faite au *Passe-Temps* — ce ne sera pas pour me retirer dans un fromage de Hollande !

FRANC-SILLON.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Chronique de la Mode

Voici le printemps, bientôt Pâques et les jolis sourires d'avril, c'est-à-dire le temps des premières fleurs et des premières élégances de la belle saison. Les merveilles que nous préparent les couturiers actuellement doivent, plus que tout autre événement, étonner l'ancien et le nouveau monde.

Le Directoire, avec ses hardiesses, a inspiré notre grand tailleur *Old England*, qui nous donne, dimanche 20 et lundi, une exposition des plus remarquables dans ses salons et magasins de la rue de la République, 28, où toutes nos élégantes pourront admirer les plus riches costumes tailleurs signés de nos grands faiseurs parisiens,

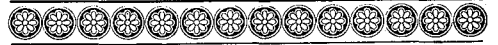
Redfern, Bechoff, Amy Lurker, Braunstein, Salevici, Paquin et Worth.

MARCELLE.



Mme M. C... La Crème Simon n'est pas un *fard*. Elle n'a pas pour mission de *dissimuler en les couvrant*, les imperfections de la peau, son rôle est de les faire disparaître, de les guérir.

L'usage journalier de la Crème Simon dans les soins de la toilette, donne à la peau, la santé parfaite et la met à même de braver les intempéries des saisons, sans que cet état de santé puisse en être altéré.



SIBYLLE FEMME

SUITE ET FIN

— Je m'en repose sur ma mère, qui est une femme tout à fait supérieure, disait-il de son air docte et dévot.

En attendant, il vivait depuis des années avec une petite modiste. Dorsier, lui, gardait un insatiable appétit.

— J'en ai vu de toutes les couleurs, et j'ai des femmes et des enfants sous toutes les latitudes, annonçait-il fièrement.

Le jeune d'Astaing faisait une sélection de femmes et surtout de jeunes filles du monde, de celles que Marcel Prévost appelle « les demi-vierges ». Il inscrivait les noms sur un carnet et, très recherché, n'accordait guère plus d'une séance. Quelques tours de faveur, mais rares, car il était méthodique, et chacune passait à son rang.

Dans une réunion de ces jeunes hommes, Stéphane entendit cette conversation.

Tout en roulant une cigarette de ses doigts fins aux ongles roses et polis, d'Astaing racontait :

— Quand ma maîtresse se cramponne, je lui dis : « On commence à jaser sur vous, je vous compromets. Malgré qu'il m'en coûte, l'honneur me commande de cesser des relations qui nuiraient à votre avenir, je me sacrifie donc à votre bonheur ». Quelquefois, ça passe comme une lettre à la poste, mais plus généralement, elle me relance. Scène de désespoir. Mais ça ne mord pas. Je suis blindé.

Un ami observa.

— Dangereux, les flirts avec les jeunes filles. Avec une femme mariée, on est garanti, le mari est là, mais avec une jeune fille, s'il arrive un accident, on est obligé d'épouser.

D'Artaing se récria :

— Epouser ! jamais de la vie !

— Alors que faire ?

D'Astaing répliqua, de son air sûr de lui :

— J'ai un truc. L'important est de calmer la demanderesse, comme on dit en style de Palais. C'est quelquefois un peu difficile. Certaines sont capables d'un acte violent.

— Tu crains qu'elles ne se tuent ?

— Non. J'ai peur d'un coup de revolver ou d'un bol de vitriol, ce qui nuirait à mes succès futurs. Donc, je la calme. Puis, je simule un petit voyage, soi-disant pour demander le consentement de ma mère, et j'envoie un télégramme : « Consentement

Eviter les Contrefaçons
CHOCOLAT
MENIER
 Exiger le véritable Nom

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Ancr. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4



EN VENTE

à l'AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14
 LYON

et chez tous les Libraires

et Marchands de Journaux

LA 14^e ET NOUVELLE ÉDITION DU

Cicérone de Lyon

Contenant la nomenclature des rues, avec leurs tenants et aboutissants ; le service des tramways et omnibus de Lyon et de la banlieue et des voitures *extra muros*, chemins de fer.

Prix : 10 cent., Par la poste : 15 cent.

Pour la vente en gros, s'adresser aux bureaux de l'AGENCE FOURNIER. Remise importante

refusé, désespéré ».

— Mais si ta mère l'apprenait ?

D'Astaing répondit avec calme :

— Pas de danger. Ma mère est morte depuis dix ans.

Il y eut une explosion de rires. On félicita d'Astaing, un chic gaillard qui connaissait les trucs !

Quelqu'un demanda :

— Et que devient la demanderesse ?

— Bah ! ça s'arrange très bien. Elle trouve une personne discrète et adroite qui empêche ses inquiétudes d'arriver à un terme fâcheux.

Harmond, toujours très correct, très « chic anglais » dit :

— Pour moi, finies, les bêtises ! Je vais me marier. Six cent mille. Ma mère m'a déniché ça en province.

— Bigre ! tu es veinard. Et ta petite ?

— Je l'ai plaquée.

— Sans ennuis ?

— Elle ne m'a pas dit merci, bien sûr, mais s'est montrée pleine de tact. D'ailleurs fine, intelligente. Pendant huit ans, je n'ai pas eu un seul ennui ! Ça tournait au collage bête. Mais ces six cent mille balles, je n'allais pas les laisser perdre ! Et puis ma famille, la société... j'ai eu de la fermeté, je m'en réjouis. Je lui ferai une rente quand je serai marié, car je n'ai pas un rouge-liard.

— Une rente ! Tu es généreux ! Elle en trouvera bien un autre.

— Non. Elle n'a jamais aimé que moi et ne me remplacera pas. Elle se consacrera à ses enfants. C'est une excellente mère !

— Ah ! Elle a des enfants ? De qui ?

— De moi.

— Tu ne les as pas reconnus ?

— Non, par exemple ! Ça m'aurait nu pour mon mariage. Ah ! si l'on reconnaissait tous les enfants qu'on a !

A cette idée, ce fut une gaieté générale. Stéphane écoutait ces jeunes gens avec stupeur. Aucune morale, aucun mouvement généreux. Leur seule préoccupation était de se libérer par des « trucs » dès qu'une liaison devenait un ennui ou une gêne et d'esquiver toute responsabilité. On les avait élevés dans ces principes et la société leur donnait raison. A l'abri de ce terme vague et commode : « faire des bêtises », un homme peut séduire des vierges, mettre des enfants au monde et les renier. Si la veille du mariage de son amant avec une jeune fille bourgeoise, la maîtresse abandonnée vient se plaindre, on la jette à la porte sans l'écouter. Et des parents, sans hésiter, confient leur fille à l'homme capable d'actes qui décèlent une absence totale de conscience.

Stéphane, lui, gardait une morale stricte, dénuée d'égoïsme. Et, d'ailleurs, ces banales liaisons ou ces aventures faisandées étaient insuffisantes à lui donner quelque joie. Il avait un autre idéal, et, faute de le rencontrer, préférerait s'abstenir, étant de ces âmes un peu raides qui ne savent pas s'adapter aux médiocrités de la vie. Il vécut donc seul, tout à son travail. Mais, il eut des moments de dépression, puis une tristesse persistante l'envahit. L'heure nocturne lui devint douloureuse. Les grandes vitres du laboratoire se voilaient avec lenteur, comme si la fumée des cheminées voisines se condensait peu à peu. La tiédeur du foyer lui manquait. C'est alors qu'il rencontra une amitié qui eût surpris bien des gens. Un jour, le docteur Mareska lui dit :

— Pouvez-vous me rendre le service de faire visiter l'Institut à ma compatriote, la doctoresse Vera Norsoff. J'ai un travail pressé.

Stéphane apprécia la haute intelligence enthousiaste et un peu paradoxale de la nouvelle venue. Elle reconnut en lui une âme délicate et élevée, l'invita. Il se plut dans le petit salon cordial, y revint souvent, et une véritable affection naquit entre le jeune médecin et la doctoresse.

D'ordinaire, il la trouvait seule. L'autre semaine, pour la première fois, il vit ses amies. Point hostile aux féministes, mais, au contraire, partisan de l'émancipation, il fut intéressé par elles.

Geneviève, masculine, avec des cheveux courts, des manières brusques et un langage violent lui déplaisait. Amusante un instant, bon garçon, mais choquante comme un être hybride. Sibylle, d'allure élégante, avec ses yeux ombrés de longs cils, sa pâleur brune, et ses lèvres sinieuses, retenait l'attention. Parfois, la doctoresse avait prononcé le nom de Mlle Heursay, une travailleuse charitable, dévouée, qui consacrait sa vie à une œuvre. La silhouette de quelque vieille demoiselle très bonne et très laide, s'était présentée à son imagination. Et voici qu'il se trouvait en face d'une personne jeune, au ton net, à l'allure décidée de celles qui sont habituées à vivre seules, mais quand même, au charme très féminin. Et devant elle, il était resté troublé et rougissant comme un adolescent.

Jeune fille ou jeune femme ? Pour elle comme pour toute « indépendante », cette question se posait. Point coquette, sérieuse même, mais ayant ce je ne sais quoi de la femme qui a connu l'homme et en reste plus désirable. Pourtant, une amie de la chaste, de l'irréprochable Vera Norsoff.

Il préféra songer à Sibylle comme à une vierge qui n'a pas encore aimé, et désormais, cette image habita son âme silencieuse et passionnée.

Renée-Tony d'ULMÈS.

GENÈVE

Après *Messaline* qui fut l'événement artistique de la saison théâtrale, la direction vient de reprendre *Louise*, de Charpentier.

Tannhäuser qui n'avait pas été représenté à Genève depuis dix ans environ, vient d'être repris, superbement monté et surtout distribué.

Le drame wagnérien a rencontré le même succès que lors de la création, l'interprétation actuelle lui est incontestablement supérieure.

M. Soubeyran (*Tannhäuser*) a magnifiquement chanté l'hymne à Vénus qui convient bien à sa voix généreuse.

M. Gaidan s'est placé hors de pair ; cet artiste a magnifiquement composé et phrasé le rôle de Wolfram, se faisant acclamer par les wagnériens les plus intransigeants.

M. Galinier, une des meilleures basses qui soient à l'heure actuelle, a montré du style et de la voix, dans le rôle bien ingrat du landgrave.

Le rôle d'Elisabeth convient tout à fait à Mlle Talexis, laquelle l'a chanté et joué avec style et sentiment, son succès a été très vif.

Mmes Cambon et Mativa, dans les rôles de Vénus et du père complétaient un excellent ensemble avec MM. Corin, Devaux, Delmont, etc.

Le produit de la première représentation de l'œuvre de Wagner, 3.400 fr. brut, a été versé par nos sympathiques directeurs, MM. Hugnet et Sabin-Bressy, à l'Hospice général.

William CLERC.



CERCLE PHILHARMONIQUE ARTISTIQUE

On nous annonce qu'un festival aura lieu prochainement, avec le concours d'artistes très connus et, pour la plupart, professeurs de chant, de diction, etc.

Nous donnons ci-après un aperçu du programme, savoir : grands airs d'*Hérodiade* et de l'*Africaine*, par M. Boulas, fort ténor. MM. Chapuis, baryton d'opéra comique; Gache, Perron, Nérit, Clément, Emile Etienne, Mlle Chirat doivent prêter leur concours.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

SOIXANTE ET ONZIÈME ANNÉE

JOURNAL DES DEMOISELLES

14, rue Drouot, Paris.

Édition bi-mensuelle, paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois. — Un an : Paris, 12 fr., départements, 14 fr., union postale, 17 fr.

Former des filles, des sœurs, des épouses et des mères dévouées; leur inspirer l'amour de Dieu, de la famille et de leurs devoirs : leur enseigner à faire — riches ou pauvres — le bonheur de leur maison; orner leur esprit; développer leur intelligence, tout en les initiant aux travaux, à l'économie, aux soins du ménage, tel est le but que se propose le *Journal des Demoiselles*. Soixante et onze années d'un succès toujours croissant l'autorisent à croire qu'il ne s'en est jamais écarté.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, ce journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles : œuvres d'art, gravures de modes, imitations de peintures, modèles de travaux dessinés sur étoffe, tapisseries, patrons, broderies, ameublements, musique.

Spectacles et Concerts

SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS

Palais Municipal, quai de Bondy. — Entrée, 0 fr. 50; les vendredis, 2 francs.

SOCIÉTÉ DES ARTISTES LYONNAIS

Palais de la place de la Charité. — Entrée, 0 fr. 50; jeudi 1 franc; dimanche matin 1 franc et cartes réservées.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle varié, *L'Enfer, tout le monde descend!* pièce fantastique en plusieurs tableaux, de MM. Roland et Bouvet. Les Hayton's, acrobates excentriques; Gavrochinette, de l'Eldorado de Paris, etc., etc.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol en voyage de Noces*, pièce comique en six tableaux.

Jeudis et dimanches, matinée de famille, à 2 heures.

BULLETTIN FINANCIER

Le marché est très ferme, les facilités avec lesquelles s'est effectuée la liquidation du quinze ont provoqué une hausse très sensible sur les fonds d'Etat français et étrangers et par répercussion sur l'ensemble des valeurs.

Notre 3 % sur lequel on a détaché un coupon trimestriel de 0.75, clôture à 95.62, soit une hausse de 27 centimes sur la clôture précédente.

Le Comptoir National d'Escompte s'avance à 585, le Crédit Foncier à 672, le Crédit Lyonnais en hausse de 10 fr., cote 1.104 et la Société Générale à 624.

Nos chemins sont en reprise : le Lyon à 1.360, le Midi à 1.157, le Nord à 1.070 et l'Orléans à 1.448.

Le Suez a passé de 3.960 à 3.982.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure a passé de 81.85 à 83.10; l'Italien de 100.85 à 101.15; le Portugais finit à 59.50 au lieu de 58.75.

Le Russe Consolidé se négocie à 93.15; le 3 % 1891 à 75.75; le 3 1/2 % 1894, à 83.60.

Le Turc Unifié est demandé à 82.45 au lieu de 81.75; la Banque Ottomane en hausse de 5 fr. finit à 560.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Avril 1904

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

Prix, 140 fr. net
au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.
par an augmentant de 5 fr.
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Avril 1904

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de
158.000 fr. Prix, 98 fr.
au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à MIVINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

TRAITÉ PRATIQUE

D'ÉLECTRICITÉ

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines,
Dynamos et Accumulateurs

Par F.-M. LOEBER

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix : 3 fr. 50. — Par correspondance : 3 fr. 80
contre mandat-poste envoyé à

L'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Agence FOURNIER, Concessionnaire général

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à GUÉRET (Creuse)

AU CAPITAL DE

200.000 fr.

TIRAGE IRREVOCABLE: 15 Juin 1904

1 GROS LOT **15.000** 1 GROS LOT

plus 60 Lots de

2.500, 1.000, 500 ET 100 FR.
tous payables en argent

UN FRANC LE BILLET. On trouve billets dans toute la France, débits de tabacs, libraires, et à l'AGENCE FOURNIER, 11, rue Confort, LYON et ses Succursales. Par correspondance, joindre mandat-poste du montant des billets et enveloppe affranchie, à 0.15 centimes par 4 billets, pour le retour.

Remise importante aux Marchands



GRANDS MAGASINS DU

Printemps
NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}, PARIS
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

ÉLIXIR DE
ST-PIERRE

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIOBATO CAMURANI
Directeur de la Pharm^e du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL :

Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 31

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

CORS**CORS** **CORS**

Guérison immédiate radicale par l'Anticor Vétar. Cette toile calmante est bien supérieure à tous les anticors liquides. Se trouve partout. — Envoi franco contre 1 fr., mandat ou timbres. J. Jacquet, 1, rue Vaubecour, Lyon.

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.

M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

Demandez partout

LE

THÉ DES MANDARINS**BELLE JARDINIÈRE**

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS :

150.000 fr. et **10.000 fr.**

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots faisant **180.000 fr.** tous payables en argent

TIRAGE : 15 Décembre 1904

UN FRANC LE BILLET. On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Libraires. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, L'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUISEMENT produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

• Prix du flacon : 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco : 8 fr.

Dépôt général : Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro
0.10 c

LA REVUE BI-MENSUELLE
DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiez tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés